

## HISTOIRE

## La ruée vers l'Ouest des c

Née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris-Brest-Paris reste une épreuve qui fascine. Dimanche, près de 7 000 cyclistes accourus du monde entier s'élanceront de Rambouillet. Cap à l'Ouest, pour un aller non sans retour. Soit 1 218 kilomètres sans trop musarder afin de valider la précieuse homologation. Tous les quatre ans, cette quête du Graal à pédales est une affaire qui roule.

À l'heure où certains députés militent pour que soient supprimés les vols intérieurs, afin de limiter le gaz à effet de serre, cela fait des lunes que la confrérie de Paris-Brest-Paris imprime sa marque écologique. Si l'aller-retour en avion n'est plus dans l'air du temps, son alternative vélocipédique traverse les époques avec la régularité d'un pédalier. Dimanche, devant la Bergerie nationale de Rambouillet, l'épreuve explosera son record de participants (6 673 issus de soixante-six pays), aimantés par leur eldorado, par-delà les collines du Perche et les mamelons du Massif armoricain.

Tous les quatre ans, le mythe refait surface, dans le souvenir sépia de Charles Terront, son premier vainqueur en 1891, quand le Tour de France n'était encore qu'une vague idée et le maillot jaune une chimère estivale. Sur le Paris-Brest-Paris,



Ne surtout pas se fier aux apparences : Paris-Brest-Paris n'a rien d'une balade du dimanche.

aucun paletot distinctif. « **Tous les concurrents sortent vainqueurs puisque nous n'établissons pas de classement** », résume Thierry Rivet, le président de l'Audax parisien, le club qui a réactivé le concept en 1931. Une condition : revenir à bon port en moins de quatre-vingt-dix heures pour glaner sur son brevet un sceau plus prisé qu'un visa pour les îles Cook sur le passeport d'un baroudeur.

« **À part ça, se souvient le Rennais Dominique Martinais, finisseur en 2015, tu reçois une médaille par la Poste, mais quelques mois plus tard.** » Le bonheur se niche ailleurs : « **À l'arrivée, tu n'as qu'une envie : prendre une douche. Puis, manger un bon repas.** » Contre vents et ma-

rées, Paris-Brest-Paris entretient son label de randonnée à grande échelle. « **C'est ce qui lui confère un esprit unique, assure son porte-parole Jean-Pierre Chardon. Il y a bien sûr des participants qui roulent avec un objectif élevé, mais la grande majorité vient pour entrer dans les délais.** »

« Tu médites,  
tu profites »

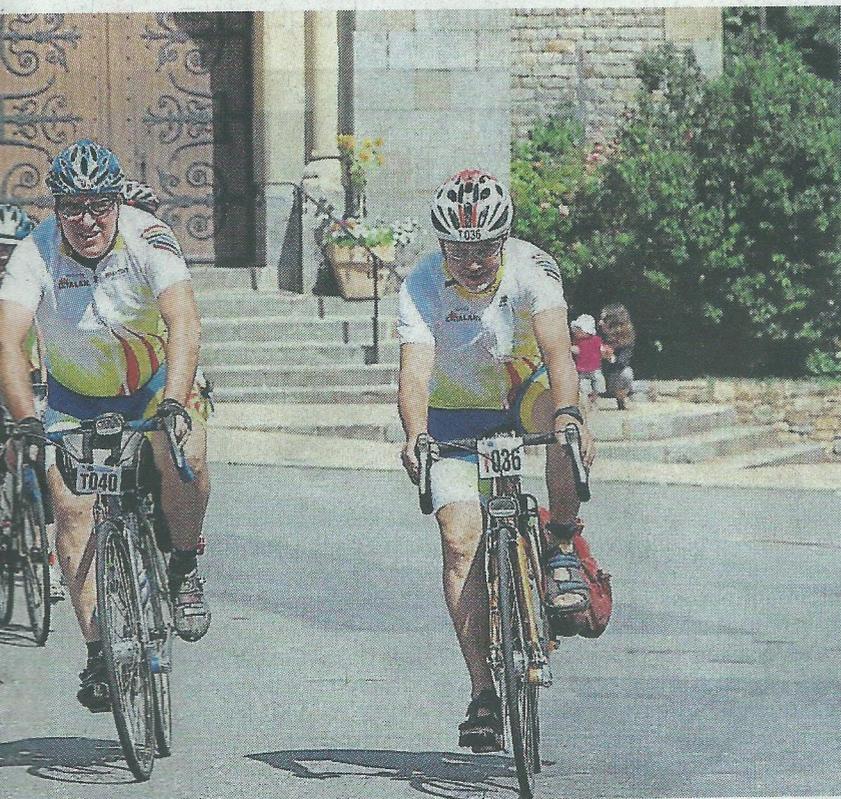
Claude Morvan émarge à la première catégorie. Encouragé par son expérience de 2015 (cinquante-six heures), ce directeur commer-

## Paris-Brest-Paris : 15 tronçons, 1 218,6 km

Aller ◀ 613 km Retour ▶ 605,6 km



# conquérants de la route



Paris-Brest-Paris

du dimanche à bicyclette. C'est une aventure sportive et humaine de longue haleine.

cial en pisciculture partira à la pêche au gros : « Chacun vit ce défi à sa façon. Moi, je vise les quarante-cinq heures. Ce qui suppose d'effectuer l'aller-retour sans dormir... » La nuit, personne ne ment quand il faut mouliner des bornes à la frontale. « Rouler de nuit, j'adore, s'enthousiasme le cyclo breton. Tu es enveloppé par une sorte de cocon. Tu ne sais pas si la route devant toi va monter ou descendre. Tu médites, tu profites. »

N'est pas forçat qui veut. Il faut avoir bouclé quatre Brevets de randonneurs mondiaux (de 200, 300, 400 et 600 km), avant d'être autorisé à épouser l'épopée. Sauf que le plus dur reste à venir. À chacun sa stratégie pour édulcorer l'effrayante

distance (1 218 km précisément). « Moi, je découpe tout. Il n'y a pas 1 200 bornes, mais une suite d'objectifs partiels », traduit Dominique Martinais. Ce grignotage de Pacman sur pneus est jalonné de points de contrôle obligatoires (voir ci-dessous) où on fait tamponner son bréviaire routier en se ravitaillant.

À Mortagne-au-Perche, l'escale est furtive. « On est encore bien frais, commente Jean-Pierre Chardon. C'est un peu le danger. Si tu t'emballas, tu risques d'arriver à Brest épuisé. » D'autant qu'il reste du grain de route à moudre : « Je n'oublierai jamais la remontée du Roc'h Trévél, à 1 h du mat', dans le brouillard, avec un Américain. » C'est alors que les arrêts à Carhaix

et Loudéac deviennent providentiels, que les encouragements de riverains noctambules réchauffent l'âme, que la bienveillance des 2 500 bénévoles regonfle des corps à plat. « Sans eux, il n'y aurait plus de Paris-Brest-Paris », rend hommage Thierry Rivet, la selle tannée par cinq « PBP ».

## « Consommer à la française »

Des participants évoquent aussi la merveille de soupe offerte à Saint-Nicolas-du-Pelem, alors que certains roupillent sous un abribus, un pomier ou dans le sas d'un distributeur de billets en rêvant de braquer la ligne d'arrivée, là-bas, où le soleil se lève.

Chaque trajet retour est escorté de petites histoires dans la grande. Cette année, un boulanger de Maël-Carhaix aura des choses à raconter : il restera ouvert 24 h sur 24 sur le tracé. De quoi avoir le beurre, l'argent du beurre et surtout des rencontres, sans prix avec un Indien ou un couple de Japonais en tandem. « Si 55 % des participants viennent de l'étranger, c'est autant pour le challenge que pour découvrir nos territoires, leur convivialité. Ils viennent consommer à la française », précise Jean-Pierre Chardon.

Cet engouement planétaire est tel que les organisateurs plafonnent le nombre d'inscriptions. « Notre rayonnement à l'international participe à notre succès, mais on fait des déçus chez les cyclos français, regrette Thierry Rivet. On va revoir notre copie. » Avant de faire route vers 2023, prochaine odysée de l'asphalte.

Texte : Jean-Pascal ARIGASCI.

